

La réforme du français en lycée a introduit l'enseignement de la littérature francophone en 2001. Cet élément programmatique contribue à éduquer à la diversité et à forger la compétence interculturelle ; associé à l'enseignement de la morale laïque et citoyenne, il participe du principe d'inclusion édicté par la loi de Refondation (Article 1er du Code de l'éducation, 2013).

L'enseignement de la littérature francophone, une voie d'accès à la diversité et à la compétence interculturelle

Un contexte socio-culturel et institutionnel favorisant

En arrière-plan, le contexte mondialisé dans lequel sont immergés les publics scolaires est un autre facteur favorisant, qui incite à faire fructifier les perspectives culturelles engendrées par la société des médias. Pour favoriser la formation des enseignants et un enseignement élargi de cette littérature, encore peu connue, il importe que soient élaborés des documents d'accompagnement. Est à signaler, dans cet ordre d'idées, la publication d'une série d'ouvrages pédagogiques très accessibles :

- *Les écrivains francophones du Maghreb*, Mariannick Schöpfel (Ellipses, 2000)
- *Les écrivains de la négritude*, Claire-Neige Jaunet (Ellipses, 2001)

Leur étude peut intéresser notamment des classes à publics multi-ethniques, de la filière littéraire également. Dans l'objectif de l'éducation à la citoyenneté, il s'agit de donner à apprendre, par référence à des systèmes de valeurs bien différenciés : le jeu de l'identité et de l'altérité est un facteur important de motivation à prendre en compte. Trois mondes se partagent la scène des extraits choisis, arabo-musulman, négro-africain et franco-occidental, à l'époque coloniale et des indépendances nationales¹. La cohabitation de ces références favorise la relativisation de son propre code culturel et la pratique d'un décentrement critique, à l'opposé de cristallisations positives (idolâtres) ou négatives (iconoclastes, manichéennes ou xénophobes). L'exercice méthodique de l'intersubjectivité est à même de diluer les stéréotypes et les modes de domination et de victimisation. Les élèves peuvent accéder, ce faisant, à un système de représentations davantage polyphonique et interactif.

Des concepts simples d'anthropologie culturelle peuvent guider la préparation des lectures par l'enseignant(e), en fonction de quatre étapes de dynamique interculturelle : celles de la *déculturation* (ou perte identitaire/patrimoniale), de l'*acculturation* (ou gain culturel par l'assimilation de traits de culture étrangère), de l'*inculturation* (soit le réenracinement culturel, réactionnel et rééquilibrant) et du *dialogue des cultures* en présence, dont l'objectif est le dépassement du conflit. Dans le tableau qui suit, sont résumées les stratégies pédagogiques, qui apparaissent en miroir par rapport aux choix littéraires effectués.

Critères d'anthropologie culturelle	Déculturation	Acculturation	Inculturation	Interculturalité
Stratégies pédagogiques (enseignant)	<i>Exclusivité</i> de la littérature française	<i>Assimilation/intégration</i> de codes culturels et littéraires majoritaires	<i>Inclusion</i> de la littérature francophone	<i>Comparatisme</i> littéraire, implicite ou explicite
Stratégies d'apprentissage (élèves)	<i>Mimétisme</i> ou <i>cristallisation</i> positive (idolâtre) ou négative (iconoclaste, manichéenne ou xénophobe)	<i>Adhésion</i> à la culture de l'autre/Décentrement/relativisme culturel/distanciation auto-critique	(Ré)identification à la culture d'origine ; rééquilibration ; libération à l'égard des stéréotypes et des discriminations	Construction identitaire par le jeu de l'altérité et du dialogisme. Système de représentations polyphonique et interactif

Lecture comparée d'extraits d'œuvres francophones

La séquence qui suit porte dans un premier temps sur la lecture de deux extraits de romans, *La grande maison* de Mohamed Dib (1952)² et *L'aventure ambiguë* de Cheik Hamidou Kane (1961)³. Le thème commun est celui de la philosophie qui guide l'existence des personnages ; Omar est un enfant pauvre de Tlemcen et Samba Diallo, un jeune homme originaire du Sénégal et qui a séjourné pour études à Paris. Quelles valeurs et principes spirituels doivent-ils cultiver ? La prise de conscience du contexte historique qui

est le leur est douloureuse, car fondée sur l'épreuve du conflit interculturel. Ainsi, Samba opère une distance critique à l'égard des codes du Nord, dans un dialogue avec Marc, un camarade étudiant :

« Il me semble qu'au pays des Diallobé, l'homme est plus proche de la mort, par exemple. Il vit plus dans sa familiarité. Son existence en acquiert un regain d'authenticité. Là-bas, il existait entre elle et moi une intimité, tandis qu'ici, la mort m'est redevenue une étrangère. Tout la combat, la refoule loin des corps et des esprits. Je l'oublie. Quand je la cherche avec ma pensée, je ne vois qu'un sentiment desséché, une éventualité abstraite, à peine plus désagréable pour moi que pour ma compagnie d'assurances.

- En somme, dit Marc en riant, vous vous plaignez de ne plus vivre votre mort.

L'on rit. Samba Diallo aussi, tout en acquiesçant.

- Il me semble encore qu'en venant ici, j'ai perdu un mode de connaissance privilégié. Jadis, le monde m'était comme la demeure de mon père : toute chose me portait au plus essentiel d'elle-même, comme si rien ne pouvait être que par moi. Le monde n'était pas silencieux et neutre. Il vivait. Il était agressif. Il diluait autour de lui. Aucun savant jamais n'a eu de rien la connaissance que j'avais alors de l'être. »

L'assimilation aux valeurs franco-européennes conduit pour le personnage à la perte d'un monde transcendantal, fondé sur les réalités de la mort et de l'au-delà, vécues sur un mode animiste et musulman. Le titre de cette œuvre emblématique, *L'aventure ambigüe*, reflète l'ambivalence de l'expérience interculturelle, qui conduit dans ce cas à une forme de dépossession culturelle (ou déculturation). L'humour, qui est le fait du personnage français, Marc, invite à dédramatiser cette expérience, en suggérant les lois de l'immanence qui régissent le mode de développement des sociétés contemporaines.

C'est une démarche inverse qui est opérée par Omar :

« Mais pourquoi sommes-nous pauvres ? Jamais sa mère, ni les autres, ne donnaient de réponse. Pourtant c'est ce qu'il fallait savoir. Parfois les uns et les autres décidaient: c'est notre destin. Ou bien Dieu sait. Mais est-ce une explication cela ? Omar ne comprenait pas qu'on s'en tînt à de telles raisons. (...) Ses idées se bousculaient, confuses, nouvelles, avant de se perdre en grand désordre. Et personne ne se révolte. Pourquoi ? C'est incompréhensible. Quoi de plus simple pourtant ! »

L'expérience de la pauvreté est l'occasion d'une réflexion sur le bien-fondé du fatalisme cultivé dans les catégories populaires musulmanes, forme de dérive de la foi dans le *mektub*, soit « ce qui est écrit » en arabe. Pour conjurer la passivité et l'immobilisme, le jeune Maghrébin revendique l'esprit critique et la raison comme leviers d'émancipation. Il s'inspire, ce faisant, des valeurs franco-occidentales, dans une démarche d'acculturation.

A l'indépendance de leur pays (qui eut lieu en 1960 pour le Sénégal, en 1962 pour l'Algérie), Cheik Hamidou Kane et Mohamed Dib effectuent un bilan des parcours de vie dans les deux sens, de l'échange inégal noué entre les peuples et entre les individus. Dans ce jeu de lumières et d'ombres, le défi est de transformer l'ordre dominant et le cours historique des choses, y compris au sein de sa propre culture. Le dialogisme conflictuel alimenté des siècles durant doit être résorbé, pour donner lieu à la construction d'un espace fraternel, dans lequel chacun aura sa juste place. Tel est, dans des articles et essais, l'objectif des représentants de la négritude, dont l'Antillais Aimé Césaire:

« Si nous avons tellement combattu le colonialisme, c'est parce que nous savions qu'il nous séparait de l'homme, de tous les hommes, y compris de l'homme blanc, bref qu'il nous séparait de notre frère. Autrement dit, le poète de la négritude ne hait tellement le racisme et le colonialisme que parce qu'il a le sentiment que ce sont là des barrières qui empêchent la communication de s'établir. Bref, si j'avais à définir l'attitude du poète de la négritude, la poésie de la négritude, je ne les définirais que comme une postulation, irritée sans doute, une postulation impatiente, mais en tout cas une postulation de la fraternité. »⁴

Par-delà les différences et les limitations ethno-culturelles, comme le postule son compatriote Frantz Fanon, il s'agit de contribuer à édifier une citoyenneté de l'universel :

« Tous deux (le Nègre et le Blanc) ont à s'écarter des voix inhumaines qui furent celles de leurs ancêtres respectifs afin que naisse une authentique communication. Avant de s'engager dans la voix positive, il y a pour la liberté un effort de désaliénation. (...) Supériorité ? Infériorité ? Pourquoi tout simplement ne pas essayer de me révéler l'autre? »⁵

La rencontre entre les cultures est quasiment d'ordre mystique chez le Marocain Abdelkebir Khatibi, qui cultive la spéculation inter-linguistique et sémiotique, dans un essai au nom révélateur, *Amour bilingue*. La forme littéraire de cet unanimité est délibérément poétisée, reflétant un inconscient musulman cosmopolite, ouvert à la méditation interculturelle:

« Cette union est à la fois richesse, vertige, volupté, mais drame dans lequel à chaque fois l'unité de la personne se joue. Lorsque je t'entretiens dans ta langue, où s'oublie la mienne ? Où parle-t-elle encore en silence ? Dès lors se construit la scénographie des doubles. Un mot -déjà deux- déjà un récit. Te parlant dans ta langue, je suis toi-même dans tes traces. Bilingue, je suis désormais libre de l'être totalement pour mon compte. Liberté d'un bonheur qui me divise mais pour m'instruire à toute pensée du vide.»⁶

Dans un cours de lecture littéraire, il s'agit d'élaborer le parcours de la signifiante, à ces deux degrés que sont l'expérience immédiate (celle du personnage et de l'élève qui s'identifie à lui) et de la réflexion abstraite qui en ressort, de l'ordre de l'histoire des idées et de l'anthropologie culturelle : c'est celle de l'auteur et du professeur, dans un premier temps. Dans le cas de l'éducation à la citoyenneté interculturelle, cette construction en miroir est renforcée : les mécanismes d'identification, de distance critique et d'empathie qui l'animent sont autant de sources de motivation des publics. Le jeu de l'identité et de l'altérité peut ainsi contribuer à construire les savoirs et à relever le défi du « tous compétents en français ».

Martine Boudet - professeure de Lettres modernes en lycée -Spécialiste d'anthropologie culturelle (Toulouse)

BIBLIOGRAPHIE

Pour une "littérature-monde" en français LE MONDE DES LIVRES | 15.03.2007

http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

Jean Rouaud et Michel Le Bris (coord), *Pour une littérature-monde*, (Gallimard, 2007),
<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Hors-serie-Litterature/Pour-une-litterature-monde>
<http://atelit.hypotheses.org/174>

Martine Abdallah-Preteille (2010), « La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers » (GERFLINT, Synergies, n° Brésil spécial 2, p 145-155)
http://gerflint.fr/Base/Bresil_special2/abdallah_preteille.pdf

Pascale Frey, *Y a-t-il une écriture féminine?* (L'express, 1995)
http://www.lexpress.fr/culture/livre/y-a-t-il-une-ecriture-feminine_798571.html

Littérature féminine au Maghreb <http://www.limag.refer.org/Volumes/littfeminine.htm>

Marina Ondo *L'écriture féminine dans le roman francophone d'Afrique noire* (2009)
<http://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire,1366.html>

Collection d'ouvrages didactiques (Ellipses)

- Mariannick Schöpfel , *Les écrivains francophones du Maghreb* (Ellipses, 2000)
- Claire-Neige Jaunet, *Les écrivains de la négritude* (Ellipses, 2001)
- Arturo et Carlos Horcajo *La question de l'altérité du 16e siècle à nos jours* (Ellipses, 2000).
- Paul Gorceix, *La Littérature francophone de Belgique et de Suisse* (Ellipses, 2000)

¹ Des lectures croisées de textes d'auteurs français et francophones sont intéressantes également. C'est la démarche adoptée dans l'ouvrage pédagogique, *La question de l'altérité du 16e siècle à nos jours*, d'Arturo et Carlos Horcajo (Ellipses, 2000). A signaler également, pour une étude comparative de textes européens, *La Littérature francophone de Belgique et de Suisse* de Paul Gorceix (Ellipses, 2000).

² Mohamed Dib, *La grande maison* (Seuil, 1952), in Mariannick Schöpfel, *Les écrivains francophones du Maghreb* (Ellipses, 2000), p 58-59.

³ Cheik Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë* (Julliard, 1961), in Claire-Neige Jaunet, *Les écrivains de la négritude*, p. 80-81.

⁴ Aimé Césaire, « Discours sur l'art africain » (1973), in opus 2 cité, p. 91.

⁵ Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs* (Seuil, 1952), in opus 2 cité, p. 77.

⁶ Abdelkebir Khatibi, *Amour bilingue* (Denoël, 1982), in opus 1 cité, p 85.

ANNEXE BIBLIOGRAPHIQUE

Pour une "littérature-monde" en français LE MONDE DES LIVRES | 15.03.2007

http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html

Jean Rouaud et Michel Le Bris (coord), *Pour une littérature-monde*, (Gallimard, 2007),
<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Hors-serie-Litterature/Pour-une-litterature-monde>
<http://atelit.hypotheses.org/174>

Martine Abdallah-Preteille (2010), « La littérature comme espace d'apprentissage de l'altérité et du divers » (GERFLINT, Synergies, n° Brésil spécial 2, p 145-155)
http://gerflint.fr/Base/Bresil_special2/abdallah_prectceille.pdf

Pascale Frey, *Y a-t-il une écriture féminine?* (L'express, 1995)
http://www.lexpress.fr/culture/livre/y-a-t-il-une-ecriture-feminine_798571.html

Littérature féminine au Maghreb <http://www.limag.refer.org/Volumes/littfeminine.htm>

Marina Ondo *L'écriture féminine dans le roman francophone d'Afrique noire* (2009)
http://www.larevuedesressources.org/l-ecriture-feminine-dans-le-roman-francophone-d-afrique-noire_1366.html

Collection d'ouvrages didactiques (Ellipses)

- Mariannick Schöpfel , *Les écrivains francophones du Maghreb* (Ellipses, 2000)
- Claire-Neige Jaunet, *Les écrivains de la négritude* (Ellipses, 2001)
- Arturo et Carlos Horcajo *La question de l'altérité du 16e siècle à nos jours* (Ellipses, 2000).
- Paul Gorceix, *La Littérature francophone de Belgique et de Suisse* (Ellipses, 2000)